Charles-Ernest Neuhaus

Autor(en): **Germiquet**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **6 (1893-1897)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nécrologie

Charles-Ernest NEUHAUS

M. le Dr Neuhaus est décédé dans sa campagne, au *Pasquart,* près de Bienne, après de longues et cruelles souffrances, le 14 juin 1893, à l'âge de 64 ans et 5 mois. Comme le défunt fut membre titulaire de la Société jurassienne d'Emulation, dès la fondation de la section de Bienne (1854), il n'est pas hors de propos, croyons-nous, de lui consacrer quelques lignes dans les *Mémoires* de la Société dont il a fait partie pendant plus de 30 ans.

Nous laissons à une plume plus autorisée que la nôtre, le soin de retracer la biographie du défunt, pour nous borner à une rapide esquisse nécrologique.

I

Charles-Ernest Neuhaus, deuxiéme fils du dernier avoyer bernois, Jean-Charles-Frédéric Neuhaus, et de Julie-Fanny née Verdan, bourgeois de Chules (1386), de Bienne (1692), de Neuchâtel (1760) et d'Aarau (1840), naquit à Bienne le 3 janvier 1829.

Après la révolution politique bernoise de 1830 et l'acceptation de la nouvelle Constitution, son père, qui était parvenu à la charge honorable de conseiller d'Etat, puis à celle non moins honorable d'avoyer de la république bernoise, dut nécessairement quitter Bienne, pour aller s'établir à Berne, avec sa famille.

Ce fut conséquemment à Berne que Charles-Ernest Neuhaus passa ses années de jeunesse et d'études. Il reçut d'abord une excellente éducation dans la maison pater-

nelle, fréquenta les écoles et le gymnase de cette ville et subit son examen de maturité ; — puis, désirant suivre la tradition de ses ancêtres (*), il embrassa la carrière médicale. Il fréquenta l'Université, suivit, en qualité d'assistant, les cliniques chirurgicales du Dr Demme et termina ses études de médecine, en 1850, par un brillant examen d'Etat, à l'âge de 21 ans.

Il se rendit ensuite, pour se perfectionner, successivement à Paris, Vienne et Berlin, où il suivit les cliniques chirurgicales de ces Universités et augmenta la somme des connaissances qu'il avait acquises dans l'art de guérir l'humanité souffrante.

Ce fut au commencement de l'année 1852 que le Dr Neuhaus s'établit à Bienne, comme médecin pratiquant ; sa spécialité était la chirurgie.

Neuhaus était à peine établi à Bienne que, nonobstant sa jeunesse, on lui confia, en 1852, la direction de l'hôpital de la ville de Bienne, établi à cette époque dans une maison sombre de l'étroite Rue-Basse. Dans les conditions précaires dans lesquelles cet établissement se trouvait alors, le Dr Neuhaus se vit souvent obligé de fournir lui-même et à ses frais les médicaments qu'il prescrivait aux malades confiés à ses soins.

On ne peut comprendre aujourd'hui qu'un hôpital ait pu être établi dans des locaux malsains, privés d'air, de lumière et qui ne réunissaient aucune des conditions hygiéniques indispensables à l'existence d'un établissement de ce genre.

C'est ce que comprit bien vite le jeune médecin et c'est grâce à son énergique initiative que la ville de Bienne doit son hôpital modèle actuel, dont les portes ont été ouvertes aux malheureux, en 1866.

L'activité de cet homme de cœur ne se borna pas seulement à la création de cet établissement. Il n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'un asile pour les incurables ait été fondé et que les plans pour un hôpital d'enfants (hôpital Wildermet) aient été élaborés.

Il nous est difficile de donner, dans cette rapide esquisse, une idée de la prodigieuse activité que le

(*) *La famille Neuhaus. Mémoires* de la Société jurassienne d'Emulation, année 1891, pages 80-85 inclus, nos 3, 4, 6, 9, 11 et 18.

Dr Neuhaus déploya dans le cour de sa carrière médicale. Nous dirons seulement que sa spécialité était la chirurgie. Il aimait son art et travaillait pour l'art. Il maniait son scalpel et ses autres instruments de chirurgie avec une sûreté de main et une élégance distinguée et il se tint constamment et jusqu'aux derniers moments de son activité, à la hauteur et au courant des progrès de la science moderne.

Neuhaus dirigea l'hôpital de Bienne pendant plus de 40 ans (1852-1892). Il remplit constamment, avec fidélité, désintéressement et un zèle infatigable, les devoirs de sa charge. Il se distingua toujours, tant avec ses collègues biennois, qu'avec le public en général, par sa modestie et une grande amabilité. Les jeunes médecins étaient attirés auprès de lui et trouvaient en lui un ami dévoué et un conseiller désintéressé. Il les conduisait avec plaisir à ses visites d'hôpital et avait toujours quelque chose d'intéressant à leur communiquer. Il a formé à Bienne, parmi les jeune médecins, une école particulière à lui et ce fait est une assurance que l'hôpital de Bienne continuera à être dirigé par des mains habiles et selon ses préceptes.

Ses nombreux collègues biennois, qui l'ont vu à l'œuvre, ont pu constater les éminents services qu'il a rendus à sa ville natale et à ses concitoyens et ils sont parfaitement qualifiés pour les apprécier à leur juste valeur.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, Neuhaus désirait constamment augmenter la somme de ses connaissances. C'est ainsi que, pendant la guerre franco-prussienne de 1870, il se rendit, dans ce but, avec un jeune médecin de Bienne, comme chirurgien volontaire, sur les champs de bataille de Wissembourg, Wœrth, Mars-la-Tour, Gravelotte, Sedan, etc., etc., et à l'ambulance militaire qui avait été établie à Pont-à-Mousson, où il s'occupa, pendant quelques mois du traitement des blessés.

II

Parmi les noms des chirurgiens distingués de notre époque, on peut, sans crainte de se tromper, citer celui de Neuhaus, qui fut, croyons-nous, le premier chirurgien,

en Suisse, qui hasarda l'opération dite *ovariotomie* et qui fut pleinement couronnée de succès.

Si le Dr Neuhaus eut tenu une statistique des nombreuses opérations chirurgicales qu'il a pratiquées pendant les 40 années qu'il a dirigé l'hôpital de Bienne ; s'il eut consigné par écrit et livré à la publicité le résultat de ses brillantes expériences, et s'il eut accepté le poste d'honneur de professeur à l'Université auquel il fut plus d'une fois appelé, son nom aurait été connu au-delà de nos frontières, on l'aurait compté parmi les premiers chirugiens de l'époque moderne et les ouvrages scientifiques auraient cité son nom avec ceux des Kocher, des Socin, des Juillard, etc., etc.

Mais Neuhaus était modeste. Il n'aspirait ni aux grandeurs, ni à cueillir des lauriers. Son ambition se bornait à faire le bien, à secourir les malheureux, à adoucir leurs peines et à mériter l'estime de ses concitoyens.

Petits et grands, jeunes et vieux, riches et pauvres, tous en un mot trouvaient en lui une main amie qui leur était tendue. Il était toujours prêt à leur rendre un service et à leur donner de bons conseils. Les pauvres surtout étaient particulièrement l'objet de sa tendre sollicitude ; ils se souviendront des nombreux services qu'il leur a rendus et on ne connaîtra jamais tout le bien qu'il a fait en silence, pour les malades pauvres.

Il est de ces existences utiles et bienfaisantes, comparables à ces ondées de printemps, qui reverdissent et fructifient tout ce qui les entoure. Telle fut celle du Dr Neuhaus.

Si le Dr Neuhaus ne s'occupa point de politique militante, c'est qu'il avait conservé le souvenir de l'ingratitude qui est souvent réservée à ceux qui s'en occupent. Le sort de son père, qui avait revêtu avec dignité les premières charges du canton et de la Confédération (1830-1846), avait produit dans son esprit une profonde impression et il n'avait pu oublier l'ingratitude dont il avait été l'objet de la part de ses concitoyens.

Mais, en revanche, il s'occupa d'autant plus de tout ce qui pouvait concerner sa ville natale et le bien-être de ses concitoyens. Il fut, si nous sommes bien informés, président de la commune bourgeoise, maire de la ville,

membre de la commission des pauvres, du conseil d'administration du progymnase, etc., etc.

Dans la tractation des affaires qui lui furent confiées, il montra toujours des idées larges et libérales, sut constamment rester à la hauteur des devoirs de sa charge et, dans ses heures de loisirs, il s'occupa d'histoire et de littérature.

Nous dirons en outre que le Dr Neuhaus avait été incorporé, en 1860, dans le corps sanitaire de l'armée fédérale. Il fut médecin de bataillon (1860-1874), savoir : dans le nº 67 (1860-1862) ; dans le nº 69 (1863-1866) ; dans le nº 1 (1867-1868), et dans le nº 15 de landwehr (1869-1874).

III

Maintenant que nous avons parlé du médecin, jetons, sans trop d'indiscrétion, un coup d'œil superficiel sur sa vie privée.

Si le Dr Neuhaus fut grand comme médecin et comme homme du monde, il le fut tout autant dans une autre sphère d'activité, c'est-à-dire comme époux et comme père de famille.

L'homme, arrivé à un certain âge, désire se choisir une compagne et à se créer une famille. Neuhaus, obéissant aux lois de la nature, épousa, à Mett, le 14 juillet 1857, Henriette-Marie Verdan, de Bienne, de laquelle il eut quatre enfants, dont l'un l'a précédé dans la tombe. Cette union fut heureuse sous tous les rapports.

Après les fatigues de la journée et avoir consacré son temps à ses malades, il rentrait chez lui, dans sa belle campagne du Pasquart (*Elfenau*), au bord de la Suze, dont il avait lui-même dirigé la construction et la plantation des arbres d'ornement qui la décorent et qui lui donnent un frais et délicieux ombrage.

Il vivait là heureux, au sein de sa famille qu'il entourait de sa tendre sollicitude, lorsqu'un événement, aussi terrible dans ses conséquences qu'inattendu, vint, comme un coup de foudre, jeter la consternation parmi la population biennoise et rompre la monotonie de cette douce existence.

La santé du Dr Neuhaus, déjà quelque peu ébranlée par ses occupations multiples, éprouva une secousse terrible à l'occasion de la catastrophe de chemin de fer, arrivée à Zollifen, le 17 août 1891. Il fut cruellement atteint, dans ses affections les plus chères, par le décés subit de l'un des membres de sa famille et par les blessures dangereuses que d'autres reçurent. Ce fut pour lui un coup terrible dont, vu son âge déjà avancé, il ne se releva pas complètement.

Le Dr Neuhaus souffrait, depuis longtemps déjà, d'une maladie de cœur et, depuis quelques mois, de l'*iléus* ou *passion iliaque*, vulgairement nommée *Miserere*. – Pendant les premiers mois de l'année 1893, sa santé déclina si rapidement, au point que sa famille et son médecin conçurent de vives inquiétudes à son sujet et ne conservèrent que peu d'espoir de sa guérison. Pendant les mois d'avril et mai, il fut contraint de garder la chambre et souvent le lit.

Après avoir acquis la certitude que sa dernière ressource était celle d'une opération, il la désira lui-même, quoique, comme médecin, il connut parfaitement son état désespéré et les conséquences fatales qui pouvaient, le cas échéant, résulter des suites de cette opération.

Courageux et confiant, il s'abandonna entre les mains de son médecin. Le 12 juin, M. le Dr Kottmann, qui avait été appelé de Soleure, assisté du médecin de la famille, M. le Dr Vogelsang, pratiqua l'opération dite *entérotomie*, à la suite de laquelle tout semblait aller au mieux. Le lendemain, le malade était très faible et, le 14 juin, peu après midi, l'ange du dernier sommeil étendit ses ailes sur cette vaillante nature qui s'endormit pour toujours.

Neuhaus est décédé comme il a vécu : en sage, entouré de l'estime de ses concitoyens. Ce décès a profondément ému la population biennoise, qui l'aimait comme un père et le vénérait comme un bienfaiteur.

La Société perd en lui un de ses meilleurs citoyens, sa famille un époux et un père tendrement aimé et la ville de Bienne un médecin distingué.

Qu'il nous soit permis, en terminant cette courte notice, de citer les paroles que feu Xavier Stockmar prononça à Porrentruy, le 5 octobre 1858, à l'occasion de l'inauguration du buste de Jules Thurmann et qui trouvent ici leur application.

« Les hommes éminents par leur savoir et par leurs qualités ne meurent point ; leur enveloppe matérielle, à laquelle nous attachons trop souvent trop d'importance, est déposée dans la terre, où elle se déforme et disparaît pour toujours. Mais ce qui, indépendamment de leur grande âme, ne périt point, ce sont leurs actes, ce sont les institutions qu'ils ont créées, les travaux qu'ils ont accomplis, les œuvres qu'ils ont laissées ; c'est l'exemple d'une belle et féconde vie. »

Bienne, en juillet 1893.

GERMIQUET, notaire.